Document généré le 17 avr. 2024 09:15

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Le critiqueur critiqué

Jean Obélix Lefebvre

Numéro 11, décembre 1983, janvier 1984

URI : https://id.erudit.org/iderudit/21380ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)
1923-3191 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lefebvre, J. O. (1983). Le critiqueur critiqué. *Nuit blanche*, (11), 70–71.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

par Obélix

LE CRITIQUEUR CRITIQUÉ

J'aurais jamais dû m'éloigner de ma petite case spécialisée. Voilà que je m'aventurais à faire l'apologie d'un écrivain «linéaire» (voir «J'ai Barcelo dans la peau!» au précédent numéro) et ça ne m'a valu, mis à part une lettre très amicale de l'auteur, que de me faire apostropher de belle manière.

L'incroyable Le Bourhis, Jean-Paul, auteur québécois, me tombe sur le paletot et se met à supposer à haute voix (et non sans raison d'ailleurs) que je ne suis qu'un faux-jeton et que mon texte laisserait entendre (il a encore une fois raison) que les auteurs québécois dans leur ensemble, à part Barcelo bien sûr, sont généralement bien peu fascinants. Il me couvre donc d'injures mortifiantes et cela devant des gens dont je n'ai pas encore eu le temps de vérifier le statut (amis ou ennemis).

Nous étions au Chantauteuil où se sont déjà perdus de bien belles et bien jeunes réputations. De plus, j'étais grippé et ça n'allait pas du tout avec mes adversaires au domino qui en profitaient pour accumuler des points et me manger des devises pendant que l'autre me mangeaient la laine sur le dos.

Que faire? J'ai retraité. Je l'avoue! Eh quoi, une longue tradition m'indiquait la voie à suivre. Aurais-je pu maintenir ma position là où d'autres colosses de la critique, tels Réginald Martel, ont reculé? Je n'ai fait que me conformer à la règle d'éthique de tous les vrais gentilhommes depuis Sainte-Beuve.

Ayant donc reçu la consécration de critique dans un autre domaine que le mien, par mesure de prudence et pour un temps, je reviens donc à la B.D. où on ne cause d'ailleurs, la plupart du temps, que d'auteurs étrangers dont l'allonge est insuffisante pour nous causer le moindre mal. D'autant que dans ce secteur, les auteurs québécois ne sont pas encore assez nombreux pour adopter une autre attitude que celle de suppliant. Ah! qu'ici, la critique est facile!

Pour l'instant, causons entre nous de ce que nous avons reçu:

Le retour du Jedi, (La guerre des étoiles), France-Amérique

Les maîtres du temps, Moebius et Laloux, Humanoïdes associés

Je vous rappelle ces parutions, puisque, à titre de curiosité, on peut y voir là le mariage (ou re-mariage) de la B.D. et du cinéma. Pour ce qui est du *Retour du Jedi*, s'il ne s'agit pas explicitement de bande dessinée, les thèmes développés dans *La Guerre des Étoiles*, sont, eux, manifestement de même nature que des sagas du type *Naufragés du temps* ou *Le Vagabond des Limbes*. Vous avez probablement déjà vu sur vos écrans *Les Maîtres du Temps* après *La Planète Sauvage*. Dans l'album, il n'y a malheureusement pas la musique, et le dessin de Moebius souffre des simplifications constrastées, de l'utilisation de couleurs trop fortes et d'excès d'aérographe.

Images pour un film, Décors d'Enki Bilal pour la vie est un roman d'Alain Resnais, Dargaud

Le livre Resnais-Bilal vous vaudra un enchantement. On m'a dit beaucoup de bien du film (que je n'ai pas vu) mais, ne serait-ce que pour Bilal et découvrir des merveilles de peintures sur verre, l'album vaut le déplacement. Il s'agit donc de trois livres qui n'ont pas pour but premier de vous faire lire, mais bons à regarder pour le constat.

Partie de Chasse, Enki Bilal et Pierre Christin, Dargaud

Voilà deux merveilleux albums longtemps attendus. Dans le premier, on constate que rien n'est simple et surtout pas en politique et encore moins dans les pays de l'Est. L'homme est moins en butte avec l'idéologie qu'avec l'instinct de survie. On le savait déjà mais je donnerais ma langue de bois au chat que cette atmosphère de désenchantement qui habite l'oeuvre de Bilal et Christin ravirait tous ceux qui croient avoir dernièrement ré-inventé la philosophie.

Corto Maltese, La jeunesse 1904-1905, Hugo Pratt, À Suivre, Casterman ■

Le Corto Maltese, s'il ne lève pas un bien grand voile sur la jeunesse de Corto Maltese nous éclaire toujours bien sur sa rencontre avec Raspoutine et a bien du mérite de nous faire connaître des guerres dont nous n'avions que peu entendu causer. Comme quoi, on ne peut vraiment pas être de tous les conflits. Mais partout c'est pareil et qui a dit «Plus jamais la guerre!»? Ce serait nous priver de biens jolies anecdotes.

François Bourgeon, Le Passager du temps, F. Corteggiani, Glénat ■

François Bourgeon fut la toute dernière grande révélation de la B.D. avec ses *Naufragés du temps*. Jamais on n'avait vu tant de minutie et de délicatesse appuyées sur de si palpitants récits. C'est que l'individu est tout un caractère. Il ne supporte plus la bride des éditeurs et des scénaristes.

Corteggiani nous le fait rencontrer en entrevues et a rassemblé une iconographie à nulle autre pareille qui couvre dix ans d'efforts intensifs pour l'émancipation d'un auteur et de son grand dessein/dessin.

En vitesse

Mort au Rat, les aventures de Chick Bill, par Tibet, Lombard. Un 50ième album, ça ne se voit pas tous les jours. Tibet est aussi important qu'Hergé, mais va-t-il mourir un jour?

Octave, par Yvon Brochu et Patrice Dubray, Ovale. Ça n'est pas la mer à boire, mais c'est de chez nous. Pourquoi n'ont-ils pas une couverture en fléché?

Le Fils d'Astérix, Goscinny/Uderzo, Éditions Albert René. La veuve de Goscinny lui fait un enfant. Même la signature d'Uderzo en semble gênée. Mais la veuve n'a pas assez pioché son latin. ■